

1G4 – EAF 2023 – Lycée A. David-Néel, Digne**SEQUENCE 4 : POESIE, 19^e-21^{es}. – « Alchimie poétique, la boue et l'or »****ŒUVRE INTEGRALE : Charles Baudelaire (1821-1867), *Les Fleurs du Mal* (1857-1861).****TEXTE d'ORAL n° 18** – « *Je n'ai pas oublié...* », 99^e poème de la 2^e section du recueil, « Tableaux parisiens », extrait 3/3 tiré de l'œuvre intégrale. Ce poème n'a pas de titre.**FICHE d'EXPLICATION 18 courte (doit être utilisée avec la version annotée)**

Ce poème doit être expliqué pour lui-même. Toutefois, le poète lui-même a donné une clé éclairant le sens et l'importance de ce souvenir pour lui, clé qui confirme le caractère complexe, double, des émotions présentes dans le poème. Ce poème, et celui qui suit dans le recueil (« La servante au grand cœur... »), avaient été conçus par Baudelaire comme des signes adressés à sa mère, qui, apparemment, ne s'en est pas rendu compte. Baudelaire a perdu à six ans un père affectueux, plus âgé de trente ans que sa mère, un père amoureux des arts et sa mère, qu'il aime d'autant plus profondément qu'elle est son seul parent survivant, se remarie très vite avec un futur général et sénateur qui méprise les artistes et les esthètes (gens qui ne veulent être entourés que de choses belles et de gens beaux). Baudelaire est follement dépensier, obsédé par la mode et les plaisirs raffinés, provocateur. Sa mère, à peine âgée de trente ans quand elle se remarie, adopte les vues de son mari, elle a honte de ce fils artiste étrange et scandaleux, et Baudelaire est fâché contre elle la plus grande partie de sa vie (un Conseil de famille lui retire la gestion de son héritage, il court après l'argent toute sa vie). Cette mère est le grand amour malheureux de Baudelaire. Il lui écrit dans une lettre en 1858 (ils sont fâchés) : « il y avait dans *Les Fleurs du mal* deux pièces vous concernant, ou du moins allusionnelles à des détails intimes de notre ancienne vie, de cette époque de veuvage qui m'a laissé de singuliers et tristes souvenirs [il a six ans], – l'une [est] : *Je n'ai pas oublié, voisine de la ville...* (Neuilly). J'ai laissé ces deux pièces sans titres et sans indications claires parce que j'ai horreur de prostituer les choses intimes de famille ». Et dans une autre lettre, en 1861 (ils sont réconciliés), Baudelaire écrit encore : « Qui sait si je pourrai une fois encore t'ouvrir toute mon âme, que tu n'as jamais appréciée ni connue ! Il y a eu dans mon enfance une époque d'amour passionné pour toi. Neuilly. De longues promenades, des tendresses perpétuelles ! Ah ! ç'a été pour moi le bon temps des tendresses maternelles. J'étais toujours vivant en toi ; tu étais uniquement à moi. Tu étais à la fois une idole et un camarade ». Baudelaire contracte l'année du baccalauréat la terrible maladie qui le tuera lentement (la syphilis). A chaque nouvelle crise liée à sa maladie, Baudelaire envisage de se donner la mort. C'est lors de ces périodes que, dit-il, « les choses anciennes se peignent si vivement dans mon esprit », quand « [il a] conçu, une fois encore, le désir de la mort » (même lettre). La petite maison blanche se trouvait à Neuilly, à côté du Bois de Boulogne. Il faut ajouter que Baudelaire, sa vie entière, va d'un hôtel à l'autre, incapable de payer ses dettes, ce qui le fait penser avec nostalgie à une période de stabilité relative.

Identification de l'œuvre intégrale :

C'est l'œuvre de toute une vie, une vie douloureuse, que Baudelaire publie en 1857 avec le recueil *Les Fleurs du Mal*, seul recueil publié de son vivant. Œuvre marquée par les horreurs du Spleen, cette angoisse existentielle, et par la quête de l'Idéal, cet ailleurs poétique où la boue de la vie devient enfin l'or de la poésie, où le Mal devient Fleurs du Beau, le recueil porte les traces de toutes les déceptions du poète alchimiste. Dans ce court poème extrêmement personnel, dédié par Baudelaire, dans deux lettres, à une mère qui n'a pas su l'aimer, le poète exprime le souvenir de moments de bonheur fragiles et menacés juste après la perte de son père.

Situation dans l'œuvre intégrale :

Le poème, sans titre, prend place dans la courte section « Tableaux parisiens », dans un groupe de deux poèmes (avec « La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse... ») dédiés à sa mère et à une gouvernante qui protégeaient sa première année de petit enfant en deuil dans une petite maison à Neuilly, près du Bois de Boulogne

→LECTURE→LECTURE→LECTURE→LECTURE→LECTURE→LECTURE→LECTURE→LECTURE**Résumé :**

Le souvenir de ses six ans le ramène d'abord dans le petit jardin mal entretenu de la villa d'antan où deux vieilles statues antiques semblent fuir le regard du ciel. Puis le poète évoque ce ciel illuminé d'un soleil couchant éclatant qui se colle à la vitre de la petite maison comme pour essayer de prendre part au tête à tête silencieux de l'enfant et de la mère qui se déroule à l'intérieur.

Mouvements - Trois mouvements

Mouvement 1 : vv. 1-4 →→ Dans le souvenir, un petit jardin dégradé donne accès à la maison d'enfance, mal gardé par deux vieilles statues de déesses antiques.

Mouvement 2 : vv. 5-7 →→ Le souvenir monte ensuite au ciel où un soleil couchant, géant personnifié, semble veiller sur l'enfant réfugié à l'intérieur

TEXTE d'ORAL n° 18, Baudelaire, « *Je n'ai pas oublié...* », *Les Fleurs du mal*,

1 G4 – FICHE d'EXPLICATION 18 courte, suite...

Mouvements - Trois mouvements, suite...

Mouvement 3 : vv. 8-10 →→ Bien protégés par de multiples écrans, un petit enfant et sa mère essaient de se consoler dans le silence de la petite maison.

Problématique (s) :

-Nous allons nous demander comment le poète parvient à ranimer, quelques années avant sa mort, le souvenir de ces « minutes heureuses » (citation du « Balcon », « je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses »), de l'enfance, menacées par un sentiment de perte.

Axes :

Axe 1 - Un univers dégradé, pauvre et effrayant (l'intrusion du soleil, qui terrorise les vieilles déesses).

Axe 2 - La puissance paternelle du soleil, filtré par la caverne maternelle, transforme la boue du deuil en or de l'idéal, en célébration d'un amour fusionnel.

Conclusion :

Ces dix vers mystérieux où rien n'est explicite vibrent d'une émotion et d'une beauté extraordinaires. Baudelaire y a condensé la profondeur et la complexité de son deuil d'enfant, la puissance de son amour pour une mère qui toujours lui échappa, « silencieuse » mais aussi sa « camarade et son idole », comme il lui confiera dans une lettre de 1861. Il y a tant de pudeur et tant d'adoration respectueuse dans ce poème, un tel besoin d'être protégé et compris, et une si enfantine et bouleversante résurrection de la figure paternelle.

Grammaire

Pas de propositions subordonnées conjonctives, compléments circonstanciels

Pas d'interrogation

-On pourrait vous demander de transformer le premier vers « *Je n'ai pas oublié...* » en question directe : *Avez-vous oublié ?*, en décrivant les transformations (point d'interrogation, inversion du sujet)

-On pourrait aussi vous demander de continuer la transformation en introduisant une interrogation indirecte : « *je vous demande comment notre maison était.* ». La proposition subordonnée interrogative indirecte est « *comment notre maison était* », le mot subordonnant est le mot interrogatif « *comment* », adverbe interrogatif. Interrogation partielle.

Expression de la négation

-*Je n'ai pas oublié.* Cas où la locution adverbiale de négation *ne .. pas* est placée autour de l'auxiliaire de conjugaison du passé composé. Négation totale.